



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
 T +33(0)1 4271 2046
 www.favoriparis.com
 M nadia@favoriparis.com

O I T O E M P O N T O

ARCHITECTURE & INTERIORS



2 avril 2016

Sport & Style

Pages 20-27

Par Jawaher Aka

PAR **JAWAHER AKA**
 PHOTOS **MARIO PALMIERI**
 STYLISME **ROMAIN VALLOS**

APPEL D'AIR



Trench et pantalon, **OAMC**. Boots, **CARVIL**.

HOME SWEET HOME

Pour Jacques Bec et Artur Miranda, le duo de décorateurs franco-portugais Oitoemponto, il y a trois fondamentaux en décoration.

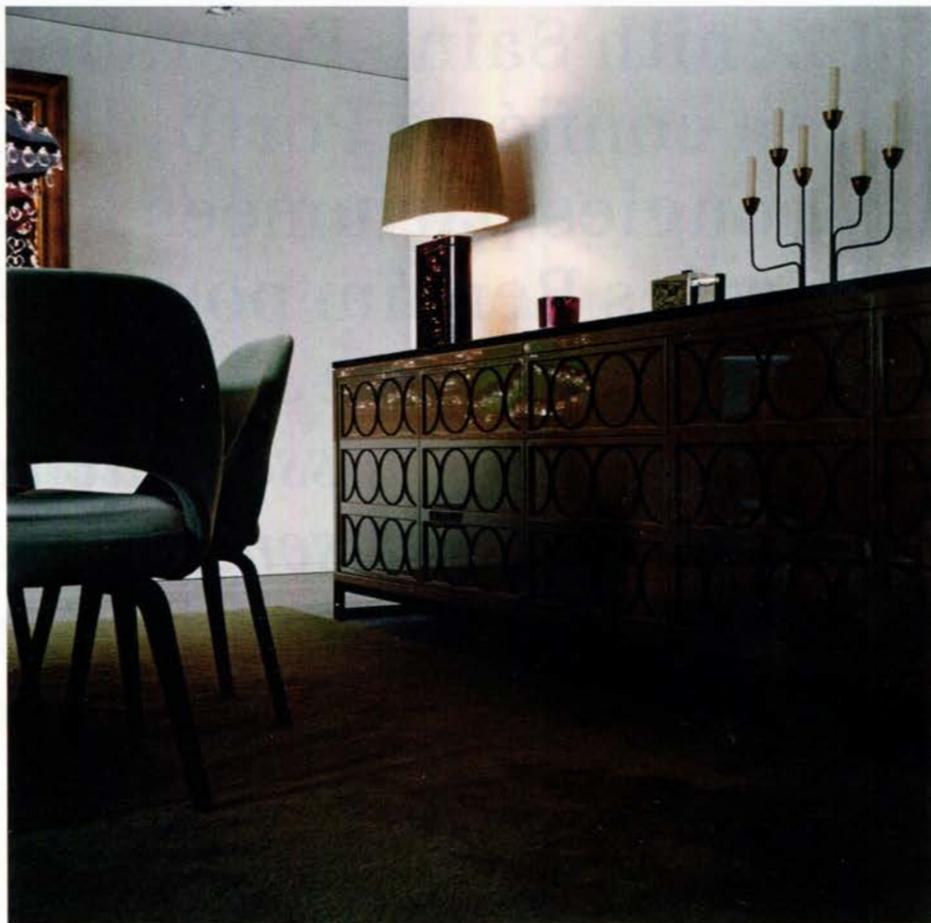
D'abord, la lumière – « *une mauvaise intensité de lumière peut tuer n'importe quel décor* ». Ensuite, les fleurs, « *surtout pas artificielles* ». Enfin, « *la marque olfactive* ». Pour la maison qu'André Villas-Boas, l'entraîneur du Zénith Saint-Pétersbourg, leur a confiée à Porto, ils ont choisi les bougies parfumées Rosa Rugosa de Carlos Benaim pour Frédéric Malle. « *Un parfum sec, frais, presque astringent des buissons de roses sauvages qui poussent envers et contre tout, au gré du vent, près des dunes du bord de l'Atlantique* », dit la description.

LORSQUE ANDRÉ VILLAS-BOAS nous accueille chez lui de bon matin, une odeur vient rapidement chatouiller nos narines. Celle de son impressionnante moto, une Confederate X132, qu'il démarre avec fracas avant de nous fausser compagnie quelques minutes pour un autre rendez-vous. « *Un jour, André est venu nous voir au showroom au volant d'une voiture monoplace moulée pour lui. Il était tellement fier. Quand d'autres flambent en limousine, lui reste simple et nature, avec son enthousiasme juvénile* », se souvient Artur. Une passion qui lui fait parfois oublier le reste. La veille du shooting, oubliant notre venue, André est parti dans les montagnes avec sa moto. « *Tu rentres tout de suite* », l'a sommé Artur. Le grand enfant s'est exécuté et nous a accueillis le lendemain, les yeux bouffis par une nuit contrariée. Mais avec le sourire. Sans doute à la perspective de nous faire visiter son « sanctuaire ».

PASSION MÉCANIQUE

Posée sur une étagère devant une rangée de voitures de course miniatures, une plaque métallique annonce la couleur : « *My garage is my sanctuary!* ». Un sanctuaire pensé par Oitoemponto comme une pièce à part entière, aux finitions strictes et à l'inspiration minimaliste. Sur ses murs lisses gris béton, des cadres suspendus avec des affiches et des photos de voitures réalisées par André. Sur l'une

« ON LEUR A LAISSÉ BEAUCOUP DE LIBERTÉ. ON AIMAIT LEUR STYLE, ON VOULAIT QUELQUE CHOSE AVEC DE LA PERSONNALITÉ. ILS ONT LE SOUCI DU DÉTAIL, LE DON POUR LES HARMONIES DE COULEURS, LE MÉLANGE DES ÉPOQUES. »





Veste, LACOSTE. T-shirt, LANVIN. Pantalon, HERMÈS. Montre perso.

d'entre elle, son père, qui lui a transmis sa passion pour la mécanique, avec lequel il assiste et participe encore à des courses automobiles. « Mon père a un diplôme d'ingénierie mécanique. Il avait une entreprise qui produisait des pièces pour voiture. » Et, au milieu du garage, deux voitures anciennes. Seulement. « J'en ai d'autres à l'étranger », précise-t-il. « Dans des garages ou à l'atelier, en rénovation ou en réparation. » Outre-Manche notamment, où il a officié trois saisons comme adjoint de José Mourinho à Chelsea, et comme entraîneur principal, à Chelsea toujours, puis à Tottenham entre 2011 et 2013. À côté des autos, quelques

motos. Plus nombreuses. Dont la KTM 690 du Français Cyril Despres, quintuple vainqueur du rallye Dakar. « Mon oncle a fait trois fois le Paris-Dakar dans les années 1980 », confie-t-il, des étoiles dans les yeux. Un rêve de gosse qu'il réalisera peut-être dans une autre vie. Il l'espère. Avant le football, il a fait une compétition nationale, mais a dû arrêter à cause d'une fracture au bras. « À 8-9 ans, l'envie de devenir sportif vous traverse l'esprit, mais si vous ne commencez pas à cet âge-là, vous n'y arriverez pas. Ça demande de l'entraînement. » Il reste quelques années à son jeune fils Frederico, 10 mois, pour prendre le relais.

CHASSE AUX TRÉSORS

En entrant dans la maison, une vitrine interpelle, protégée d'autres objets cultes pour André Villas-Boas : d'un côté ses bouteilles de vin, de l'autre ses trophées. Tout comme le garage, la cave et la mise en scène des trophées de l'entraîneur étaient dans le cahier des charges d'Oitoemponto. Amateur de bons vins, Villas-Boas suit en effet avec intérêt le classement Parker et remplit sa cave en fonction des notes. Posés sur des étagères en marbre gris clair réalisées sur mesure, ses vins sont consciencieusement rangés par pays. « *Les vins américains sont mes préférés.* » Une bouteille de vin portugais de 1977 rappelle son jeune âge.

Côté trophées, diplômes, photos, dessins, lettres, médailles, coupes et autres récompenses se bousculent derrière la vitrine. « *Ça n'a pas l'air très humble. Mais ce sont des souvenirs de ma carrière et c'est important de les avoir. Je ne voulais pas que ce soit une vitrine à ma gloire mais plutôt quelque chose qui témoigne de l'évolution de ma carrière* » se justifie-t-il, convaincu. André Villas-Boas a la fierté sincère, ne fanfaronne pas, content simplement de ce qu'il a accompli. Et pour cause. Après avoir suivi comme assistant adjoint son mentor José Mourinho pendant sept ans à Porto, Chelsea et Milan - avec les succès que l'on connaît -, en 2009, à seulement 32 ans, il devient entraîneur principal de l'Academica de Coimbra, permettant au club en perte de vitesse de remonter à la 7^e place du championnat. Face à ses bons résultats, le FC Porto le recrute la saison suivante et le club remporte la Ligue Europa. « *Gagner la Ligue avec Porto est pour moi la récompense la plus significative, même si le trophée le plus important est souvent le premier... Mais je suis fan de Porto depuis tout petit, alors c'est le plus grand moment de ma carrière pour moi.* » Il brigue pour l'occasion le titre de plus jeune entraîneur à remporter une victoire européenne. La même saison, Porto gagne la Coupe du Portugal avec un score de 6-2 face au Vitoria Guimaraes. Chelsea le libère de Porto contre 15 millions d'euros et lui signe un contrat de quatre ans. Il devient « *special two* » derrière son prédécesseur Mourinho. Mais l'idylle est de courte durée, son contrat est prématurément rompu

moins d'un an après pour mauvais résultats. Il se fait rattraper par le club de Tottenham, mais est de nouveau limogé un an et demi plus tard. Le plus jeune entraîneur de la Premier League quitte le championnat avec ce seul titre et prend la direction de Saint-Petersbourg pour s'occuper du Zénith. Il le fait progresser au point de remporter le championnat et la Coupe de Russie 2015. À seulement 39 ans, la vitrine est donc déjà bien remplie. Pour le plus grand plaisir de ses invités « *souvent curieux de voir tout ça* ».

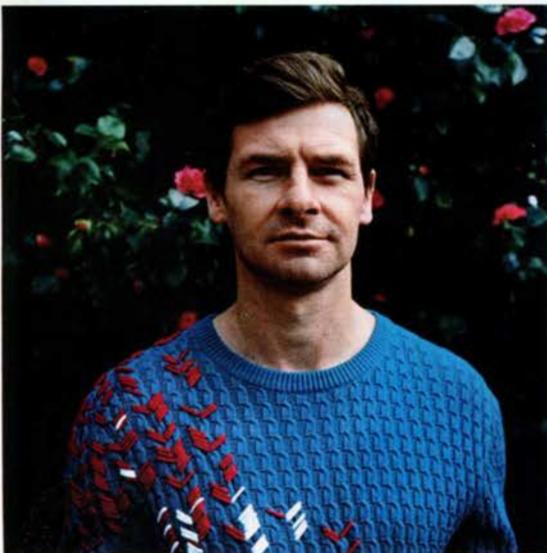
HOMME DE CULTURE ET DE DÉTAIL

Artur Miranda et Jacques Bec avaient envie de travailler avec un professionnel du football depuis un long moment. « *Les intérieurs des footballeurs sont en total look Minotti. L'ancien appartement d'André était dans ce style. Il voulait changer. Casser ce froid, le côté impersonnel.* » Une contradiction quand on fait appel à d'autres pour s'occuper de son intérieur. « *Pas du tout. Les gens avec qui nous travaillons viennent nous voir parce qu'ils ne veulent pas perdre de temps. Mais on ne les dépossède pas. Il y a un temps pour découvrir leur univers. On n'impose jamais rien. On ne fait que guider, doucement.* »

Pour la maison d'André Villas-Boas, le temps de la découverte a pris six mois, plus neuf mois de chantier. Car faire appel à des décorateurs, c'est leur laisser, en fonction du projet et du budget, la possibilité de tout (re)faire du sol au plafond, de meubler la moindre pièce, de penser la circulation et peut-être d'apporter leur goût. « *Le goût n'a rien à voir avec notre travail. C'est un truc technique. On est entraîné comme des athlètes. Donc on va plus vite dans les choix. Le goût est secondaire, et le bon goût comme le confort ne veut rien dire. Il n'y a pas qu'une notion. Pour le goût, tu es plus ou moins cultivé et tu arrives plus ou moins à comprendre les choses. On a besoin d'informations pour travailler. De connaître tout* », nuance Jacques. « *On leur a laissé beaucoup de liberté. On aimait leur style, on voulait quelque chose avec de la personnalité. Ils ont le souci du détail, le don pour les harmonies de couleurs, le mélange des époques* », explique André. Mais les choix se font piano. André et sa femme, Joana, sont fans de design et ont déjà quelques idées et des meubles de leur ancien appartement auxquels il faut retrouver une place dans la nouvelle maison. Comme leur Barcelona.

De Saint-Petersbourg, André valide les propositions d'Oitoemponto : un fauteuil Président Poltrona Frau, des chaises Knoll pour la salle à manger, des fauteuils Saporiti pour la salle de cinéma (« *des vela bassa d'origine!* »), un canapé Soriana de Tobia et Afra Scarpa, immédiatement validé par l'amateur de voitures qui y voit les rondeurs et le chrome des autos anglaises. Mais aussi un canapé style Minotti - finalement - très profond et très grand, réalisé par les artisans du duo de designers, twisté avec un imprimé végétal en velours Christian Lacroix. « *Une extravagance qui a priori ressemblait plus à sa femme mais qu'André a défendu face à ses doutes à elle* », confie Artur. Une cause facile à défendre pour André, puisque le canapé doit prendre place dans son autre pièce, « *sa préférée* », une salle de cinéma au sous-sol, non loin du garage, sorte d'aquarium avec une baie vitrée donnant sur un jardin de plantes grasses éclairé par une lumière naturelle. « *Son idée.* » Une pièce masculine, plongée dans des harmonies de couleurs et de matières sombres pour laquelle a été réalisé un bar sur mesure. Dessus et sur la table basse qui trône au milieu de la pièce, des livres sur les voitures rappellent encore et

Pull, BERLUTI.





Pull, **ERIC BOMPARD**. Pantalon, **DIOR HOMME**. Montre perso.

toujours la marotte. Des vieux *Playboy* des années 60, le livre des 50 ans de la revue et le numéro collector avec Pamela Anderson, ultime playmate nue de la revue, apportent au décor une touche finale chargée de testostérone. « *Je ne suis pas collectionneur mais j'aime les classiques, comme les voitures.* » Au-dessus du bar, une photo de Miles Aldridge achetée à une vente de charité met en scène une brune au carré impeccable allongée sur un canapé en cuir, seins nus, demi-corset et interminables talons aiguilles vernis rouges.

Des classiques et de l'art qui animent la maison pour la plus grande joie d'André, intarissable sur ses artistes. De l'étonnant tableau-sculpture en crochet de l'artiste portugaise Joana Vasconcelos au Superman passé aux rayons X de l'Américain Nick Veasey, en passant par un tableau de Mr Brainwash, l'entraîneur du Zénith a une anecdote sur toutes les œuvres d'art qui égaient les murs de sa nouvelle

maison. Des choix pas toujours validés par les décorateurs d'Oitomponto, mais qui prolongent le travail d'appropriation de la maison par leurs clients.

MAISON DE FAMILLE

Malgré l'enthousiasme, l'appropriation reste néanmoins encore compliquée pour André Villas-Boas. Quand la maison est livrée en mars 2015, il est à Saint-Petersbourg. À raison d'une semaine par mois à domicile, l'entraîneur du lointain Zénith avoue qu'« *avoir cette maison et ne pas en profiter est un peu difficile. Ça représente tellement de temps (avec la construction de la maison, le chantier aura duré trois ans - ndlr), d'effort et d'argent. Je veux en profiter et voir grandir mes enfants ici.* » Car pour des professionnels qui connaissent l'éloignement toute leur carrière, la maison n'est pas un vain mot. C'est un concept fluctuant qui se définit au gré des déplacements.



Blouson en cuir, HERMÈS. Jean, DOLCE & GABBANA. Boots, CARVIL.

Pour Villas-Boas, originaire de Porto où sa famille et sa belle-famille vivent toujours, cette ville est un repère. Son port d'attache. « L'année prochaine, je pense être ici. Ça ne veut pas dire que je retourne au FC Porto, mais peut-être que je prendrai une année off (il n'a pas voulu renouveler son contrat au Zénith - ndlr). Si une bonne occasion se présente, je ne la refuserai pas. Mais si je pars, ce sera cette fois avec ma famille. J'ai toujours des rêves à réaliser. Je veux travailler au Brésil, au Japon ou aux États-Unis. La France ? J'ai de très bons rapports avec Vincent Labrune (OM - ndlr) et Nasser Al-Khelaïfi (PSG - ndlr). On a parlé par le passé et j'ai beaucoup de respect pour eux. Ce serait intéressant pour moi d'entraîner un jour en France. »

En attendant, il espère que la maison va vivre et peu à peu s'imposer comme la maison de famille qu'il a connue quand il était jeune. « Nous avions une ferme du côté de mon père où nous nous retrouvions chaque été avec mes cousins, mes

oncles, mes grands-parents. Je voudrais retrouver le même esprit pour cette maison. Quand Artur et Jacques nous l'ont livrée, nous en avons fait un grand événement. Ma famille et celle de Joana sont venues. Trente personnes étaient réunies. Nous voulons que ce soit une maison ouverte. » De toute sa carrière, le duo Oitoempono n'avait jamais vu ça. « C'est à peine si nos clients invitent leurs enfants d'habitude. » Ce n'est visiblement pas l'intention d'André Villas-Boas, qui a d'autres projets pour sa nouvelle demeure. ■

« AVOIR CETTE MAISON ET NE PAS EN PROFITER EST UN PEU DIFFICILE. ÇA REPRÉSENTE TELLEMENT DE TEMPS, D'EFFORT ET D'ARGENT. JE VEUX EN PROFITER ET VOIR GRANDIR MES ENFANTS ICI. »

Costume et chemise, DIOR HOMME. Derbys, PIERRE HARDY.

